



LA LANGUE FRANÇAISE ET LE MARCHÉ DU TRAVAIL EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

L'un des arguments les plus fréquents contre le choix du français dans les établissements scolaires tchèques est que le français n'est pas du tout avantageux pour la future carrière des élèves. Notre expérience est pourtant bien différente. Avec nos étudiants de licence de Français d'administration et d'Économie publique, nous avons eu l'occasion d'accueillir à la Faculté de Pédagogie de l'Université Masaryk plusieurs délégations d'entreprises tchèques et internationales qui sont à la recherche d'employés parlant français. De même, nous avons fait des excursions ou des workshops dans les locaux de celles-là et nos étudiants ont l'intention d'y effectuer des stages pratiques ou y travaillent déjà à mi-temps pendant leurs études. Quelle est donc la position de la langue française sur le marché du travail en République tchèque ? Nous en avons parlé avec plusieurs professionnels et nous voudrions vous présenter les informations les plus intéressantes dans les paragraphes suivants puisque c'est vous, enseignants des écoles élémentaires et secondaires, qui êtes en contact avec les élèves, étudiants et leurs parents et pourrez contribuer à leur choix de langue en leur apportant des arguments concrets.



Photo 1 : Zebra Technologies en visite à la Faculté de Pédagogie de Brno

Des entreprises en constante recherche d'employés francophones

Barbora Hanelová, spécialiste des emplois « multilingues » à l'agence de recrutement REED, dit qu'elle est très étonnée de la remise en question de l'importance du français au travail car elle est toujours à la recherche de candidats francophones : « Tous les mois, il y a des postes à pourvoir et comme en Moravie du Sud, il y a un manque de candidats parlant français, je dois chercher mes candidats en France ou dans d'autres pays et les persuader de venir travailler à Brno ». Selon Lucie Mezníková de la Mairie de Brno, chargée de coopération avec les entreprises de la région de la Moravie du Sud, la connaissance du français est requise notamment par des entreprises françaises comme Poclair Hydraulics, mais aussi par les entreprises tchèques ayant des clients en France comme Notino ou bien par des entreprises internationales opérant dans le secteur des centres de services partagés (maintenant appelées plutôt Business Services Centres) comme IBM Brno, Infosys, Zebra Technologies ou Gardner Denver (Ingersoll Rand group). Mais l'offre de candidats ne suffit pas à satisfaire les demandes des entreprises. Pour cette raison, la ville de Brno a soutenu la création du projet Czech Employ, qui incite les jeunes Français à venir acquérir une première expérience professionnelle en République tchèque.



Photo 2 : Les étudiants de licence de français d'administration et d'Économie publique pendant l'excursion chez NOTINO

Lucie Mezníková nous a mises en contact avec Helena Tabakovová de l'entreprise ABSL Czech Republic, une association qui propose des services à la majorité de ces Business Services Centres



implantés en Tchéquie. 50 % d'entre eux sont situés à Prague et ses environs, puis 22 % à Brno, 11 % à Ostrava, 2 % à Plzeň, 1 % à Olomouc et les 11 % restants sont répartis dans tout le pays. Ce qui est intéressant, c'est la liste des langues de travail les plus utilisées dans ces centres : le français est parlé dans 70 % des entreprises membres d'ABSL, après l'anglais (93 %), le tchèque (82 %) et l'allemand (77 %). Il faut souligner que l'anglais est toujours présent comme langue de communication dans les entreprises. Helena Tabakovová ajoute qu'« on attend au minimum un niveau B2 en anglais et puis un niveau C1 pour la langue principale de travail. Comme le manque de travailleurs parlant français est ressenti dans toutes les régions, y compris dans la capitale, les entreprises sont obligées de chercher ailleurs et de faire venir des travailleurs de France (par exemple grâce à Czech employ) ou d'autres pays de l'UE, comme la Roumanie, et même des pays tiers à l'UE. »

TOP 10 LANGUAGES USED IN CZECH BUSINESS SERVICES CENTRES

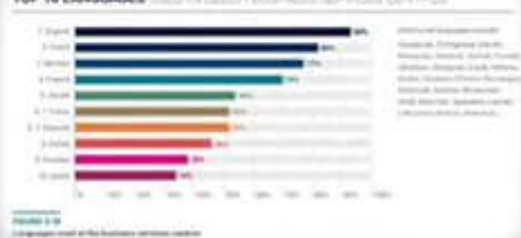


Photo 3 : Les 10 langues les plus utilisées dans les centres de services tchèques (source : ABSL Report 2020, page 55)

Roman Duřil de la filiale tchèque des Laboratoires Pierre Fabre, société pharmaceutique et dermo-cosmétique française, pointe également le manque de candidats parlant français. « Cela se voit qu'il y a de moins en moins de candidats francophones, nous embauchons donc des personnes qui ne parlent qu'anglais. Mais c'est dommage car l'aspect culturel est très important. Il ne faut pas que les jeunes, et peut-être aussi leurs parents, sous-estiment le potentiel de la langue française en Tchéquie. Si nous cherchons de nouveaux employés, le candidat qui a le profil demandé (par exemple

en marketing ou commerce, logistique ou d'autres spécialités) et qui parle français, bien sûr que nous allons le choisir. Et je suis sûr que cela est valable pour d'autres entreprises francophones sur le marché tchèque ». En attendant les nouveaux talents francophones, Roman Duřil confirme que l'anglais fait maintenant partie de la communication de base au travail, il a dû d'ailleurs lui-même l'apprendre plus tard dans sa carrière pour s'ajuster aux tendances actuelles. Mais son rêve depuis toujours, c'était de travailler dans le commerce international, c'est d'ailleurs pour cela qu'il a choisi d'étudier le français à l'université, il y a plus de 25 ans et il s'est formé en économie, marketing et droit après. « Je cherchais du travail dans le commerce et je voulais travailler en français en même temps. C'est comme cela que j'ai commencé chez L'Oréal, puis DIM Paris et maintenant je travaille comme directeur des Laboratoires Pierre Fabre. Le français a joué un rôle primordial dans ma carrière », dit Roman Duřil qui est actuellement aussi membre du conseil d'administration de la Chambre de commerce franco-tchèque (CCFT).



Photo 4 : Michal Macko, Chambre de commerce franco-tchèque

La CCFT, quant à elle, regroupe environ 300 entreprises françaises ou francophones en République tchèque. La grande majorité d'entre elles se trouvent à Prague et aux alentours, mais des sites de production sont répartis dans tout le pays. Son directeur, Michal Macko, confirme qu'à la CCFT aussi, on voit dans certains domaines la montée de l'anglais, qui devient la *lingua franca*, et ce même dans le monde francophone des affaires en République tchèque. « Chaque année, nous organisons à peu près 60 événements pour nos membres, les rencontres des clubs thématiques et sectoriels sont souvent en anglais. Les succursales tchèques des sociétés françaises sont maintenant gérées par de nombreux managers tchèques qui ne parlent pas français et la nouvelle génération des Français est anglophone. Pourtant, bien sûr, la connaissance du français est un grand avantage. »



Photo 5 : Lukáš Indrák, Business France République tchèque

Ce sentiment du potentiel des candidats francophones est partagé aussi par Lukáš Indrák qui travaille aujourd'hui au sein de Business France à Prague (l'homologue français de Czech Trade), une agence publique accompagnant les entreprises françaises dans leurs projets de développement en République tchèque. En 2019, Business France a ainsi facilité les courants d'affaires d'une centaine de sociétés dans différents secteurs auprès de partenaires tchèques. Selon Lukáš Indrák, qui est aussi l'un de nos anciens étudiants, la présence d'un ou plusieurs employés francophones au sein des entreprises tchèques est toujours appréciée par les partenaires français, et peut être un facteur favorable pour le développement de la collaboration entre les deux pays. En outre, la maîtrise du français est particulièrement appréciée pour faciliter l'intégration des jeunes Français arrivant régulièrement dans les filiales françaises implantées en République tchèque, dans le cadre du programme V.I.E. (volontariat international en entreprise).

Michal Macko, lui-même ancien étudiant d'un lycée bilingue franco-tchèque et du MFTAP (Master Franco-Tchèque d'Administration Publique à la Faculté d'Économie et d'Administration de Brno), nous parle de ses collègues d'études qui ont du succès en France, dans les institutions européennes et d'autres associations tchèques et internationales à l'étranger. « Il ne faut pas oublier que le français, c'est une des langues officielles de l'UE. J'ai tellement d'exemples de belles carrières de mes collègues à Bruxelles et ailleurs. L'importance du français dépasse l'Europe, ce qu'on ne peut pas dire du russe, de l'allemand ou de l'espagnol » – les langues qui représentent une concurrence pour le français dans les établissements scolaires tchèques.

Inscrire le français dans un bilinguisme ou trilinguisme au minimum

La connaissance d'une seule langue étrangère ne suffit plus sur le marché du travail actuel, deux langues sont nécessaires, et c'est encore mieux d'en connaître plus. Frank Van Bommel, polyglotte





d'origine néerlandaise qui travaille pour Atlas Copco, a plus de 15 ans d'expérience dans plusieurs entreprises internationales de Brno. Il a pu observer que les personnes qui parlent plusieurs langues sont celles qui progressent le plus vite dans les entreprises : « Même si les négociations peuvent être menées en anglais, c'est la personne qui parle français qui sera sélectionnée pour partir en réunion avec un client à Paris. Avoir la connaissance de la culture du client et la sensibilité interculturelle, c'est très important dans les affaires. Parler plusieurs langues, cela élargit les horizons, cela vous aide à gérer la conversation, cela vous fait gagner la confiance du client, cela brise la glace. » Et la communication informelle – « small talk » – a un poids considérable.



Photo 6: Michaela Samlotová, Gardner Denver (Ingersoll Rand group)

Notre ancienne étudiante, Michaela Samlotová, travaille actuellement pour l'entreprise Gardner Denver (Ingersoll Rand group) dans le département des finances. « Je travaille en français tous les jours – au téléphone, par courriel ou en visioconférence. J'utilise l'anglais pour communiquer avec les collègues de l'entreprise, mais mes collègues français et, bien sûr, nos clients français et francophones préfèrent toujours communiquer en langue française. En plus, l'entreprise nous soutient dans le développement personnel, nous avons par exemple un budget pour des cours de langues. » Elle est tout à fait d'accord avec Frank Van

Bommel sur le plurilinguisme : « Savoir parler anglais, c'est le strict nécessaire. Être francophone en plus ? Un énorme avantage. D'autres langues, cela vous rend vraiment intéressant. Je sais que je veux étudier d'autres langues, il faut juste que je trouve du temps... » La formation continue en langues fait partie de la politique de développement des ressources humaines de la grande majorité des entreprises. Certaines offrent aux employés des cours organisés par des écoles de langues, dans d'autres, les employés disposent d'un budget annuel pour financer les leçons, dans certaines, les entreprises emploient leurs propres enseignants de français, comme par exemple IBM Brno.

Entreprises - enseignement secondaire et universitaire : des liens qui se resserrent

Les entreprises s'adressent aussi aux universités, comme par exemple IBM Brno qui coopère avec la Faculté des Lettres et la Faculté d'Informatique de l'Université Masaryk (MU) dans l'enseignement du Français langue professionnelle et du Français de l'informatique. Kateřina Pánková, coordinatrice des stages des étudiants universitaires tchèques et étrangers à IBM Brno, nous a parlé des offres de stages qui intéressent les étudiants aux profils différents. Dans le contexte de la pandémie du printemps 2020, Kateřina Pánková nous a informées du fait qu'une vingtaine de stages sont restés inoccupés puisque les stagiaires français n'ont pas pu se déplacer à Brno. Ces stages et projets auraient pu être proposés à des étudiants locaux mais l'entreprise a du mal à trouver des étudiants tchèques : « Le profil que nous cherchons, c'est un(e) étudiant(e) qui parle anglais, français et a des compétences en informatique. » Cette information pourrait peut-être intéresser les enseignants de français de divers établissements scolaires tchèques. « Les connaissances et compétences techniques avec le français en plus de l'anglais, cela va très bien ensemble. Le français peut vraiment être utile pour l'avenir de ces élèves », ajoute Kateřina Pánková.

Helena Tabakovová a évoqué le projet « ABSL Bridges » lancé à la Faculté d'Économie et d'Administration de l'Université Masaryk qui consiste en enseignements donnés par des experts de différentes entreprises dans le cadre de cours accrédités de la Faculté. « Il serait intéressant de lancer un projet spécialisé sur les entreprises francophones », nous a-t-elle proposé.

Le français à l'Université, un atout important

Un grand nombre de parents ou d'élèves pensent qu'étudier le français à l'université c'est pour devenir enseignant ou traducteur. Or, d'après les témoignages vus ci-dessus, si quelqu'un étudie l'économie ou le droit, ajouter le français comme compétence crée d'autres opportunités. Quelles sont donc les possibilités de formations universitaires avec le français ?

En complément des programmes de licence et master en linguistique, littérature, enseignement ou traductologie aux Facultés des Lettres et de Pédagogie en République tchèque, de nombreuses facultés proposent aussi des formations intéressantes en français langue appliquée avec des spécialisations en économie, commerce ou tourisme : il existe, au niveau licence, des formations à cursus simple « jednooborové studium » à České Budějovice (*Francouzský jazyk pro cestovní a mezinárodní obchod*), à Olomouc (*Francouzština se zaměřením na aplikovanou ekonomii*) et à Ostrava (*Francouzština pro odbornou a profesní komunikaci*). Des licences à double cursus « dvojoborové studium » sont proposées par les universités à Brno (*Francouzský jazyk pro hospodářskou činnost*) à la Faculté de Pédagogie et *Vědecká ekonomika a správa* à la Faculté d'Économie et d'Administration), à Hradec Králové (*Cizí jazyky pro cestovní ruch - francouzština + angličtina/němčina/multina*) et à Plzeň (*Cizí jazyky pro komerční práci - francouzština + angličtina*).

Au niveau master, il est possible de choisir le master de *Francouzština se specializací na hospodářskou práci* à Olomouc (pour plus d'informations, voir aussi Fenclová, 2018). Cette offre est complétée par des doubles formations franco-tchèques qui proposent aux étudiants d'obtenir deux diplômes universitaires, un tchèque et un français. L'IFTG (Institut franco-tchèque de gestion) propose une double formation MBA – MAE (Master Management et administration des entreprises) en partenariat avec l'Université Jean Moulin Lyon 3 depuis 30 ans déjà à VŠE de Prague. À Brno, c'est le MFTAP (Master Franco-tchèque d'Administration Publique) de la Faculté d'Économie et d'Administration qui forme des étudiants en partenariat avec l'Université Rennes 1 depuis 1999. Il existe aussi un double diplôme à l'Université Palacký d'Olomouc depuis 2015. Jusqu'à 5 étudiants de master 2 peuvent se rendre pour une année d'étude en Administration des entreprises (MAE) à l'Université Clermont Auvergne (UCA). Une liste recensant plus de 35 doubles diplômes dans les domaines des langues et littérature, ingénierie, économie et administration et science est disponible (informations détaillées sur <https://studium.afp.cz/fr/formations-double-diplome>) et peut intéresser des étudiants aux profils différents.





Depuis quelques années, il est possible, dans plusieurs universités tchèques, de choisir des programmes d'études organisés par différentes facultés et de suivre un programme principal (*major*) dans une faculté et un programme secondaire (*minor*) dans une autre. Par exemple à Brno, grâce à ces programmes universitaires associés (*sdružené programy*), les étudiants peuvent étudier la Philologie française comme programme de licence principal (*major*) à la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk et la lier à un programme secondaire (*minor*) d'Informatique (à la Faculté d'Informatique) ou bien d'Économie (à la Faculté d'Économie et d'Administration) et vice-versa.

Les étudiants ont également la possibilité de choisir la France ou des pays francophones pour leur stage Erasmus+ ou pour la totalité de leur formation universitaire en France, grâce à Campus France par exemple.

Mais ce n'est pas tout. Les universités tchèques sont bien conscientes de l'importance de la compétence plurilinguistique ce qui est visible dans la politique linguistique réalisée dans les différentes facultés grâce aux centres ou départements de langues. Qu'importe la spécialisation des étudiants, la maîtrise de deux langues étrangères fait partie intégrante du profil de chaque étudiant. Certaines facultés rendent obligatoire l'étude de deux langues étrangères pour atteindre, à la fin des études, le niveau C1 dans une langue et un niveau minimum de B2 dans la seconde. De cette façon, des cours de langue française sont dispensés avec la spécialisation de la faculté par exemple par le Centre de Langues de l'Université Masaryk à la Faculté de Droit, des Études sociales, d'Économie et d'Administration, d'Informatique, des Sciences naturelles et récemment aussi de la Pédagogie. Les enseignants du français pour les économistes ou pour les juristes témoignent que, souvent, les étudiants n'arrivent pas avec le niveau d'entrée requis dans les cours (niveau B1 - correspondant au bac au lycée général), parce qu'au lycée, ils ne considéraient pas que la seconde langue pouvait être utile. En effet, ils ne prévoyaient pas pouvoir se servir de leurs connaissances en français à l'université et pensaient qu'une bonne connaissance de l'anglais, comme langue principale, était suffisante. Pourtant, le français garde sa position de langue officielle de l'UE et de ses institutions. Selon Kateřina Šimáková,

enseignante à la Faculté de Droit, juge de la Cour constitutionnelle et membre suppléant de la Commission de Venise, le français est la langue juridique du passé, du présent et du futur : « De nombreux ouvrages théoriques du domaine de la théorie du droit et de l'État ont été rédigés en français, ainsi que la première déclaration européenne moderne des droits et libertés de l'homme et du citoyen. La jurisprudence actuelle de la Cour de justice de l'UE et la Cour européenne des droits de l'Homme, elle aussi, est essentiellement rédigée en français. Le français reste la langue de la haute diplomatie. Concernant le futur, il faut rappeler que le français est la première langue de travail de nombreux excellents juristes africains et il est parfois intéressant de discuter avec eux des problèmes juridiques qui ne concernent pas seulement l'Afrique mais le monde entier. »



Photo 7 : Lucia Konápková, Brno Expat Centre

Les études de français sont importantes également à la VŠE à la Faculté des relations internationales où le Département des langues romanes propose différents cours en français pour les économistes permettant ainsi aux étudiants de finir leurs études avec le niveau B2/C1 en français. De plus, il est possible de choisir le français dans le cadre du programme secondaire (*minor*) (*Koncoví jazyky - francouzština + angličtina/němčina/ruština/španělština*). « Grâce à ce programme, on perfectionne non seulement la langue française en tant que telle, mais aussi le vocabulaire écono-

mique et les compétences clés de présentation en français, qui sont de plus en plus appréciées sur le marché du travail. De plus, la faculté offre également des cours d'histoire (économique) française pour ceux et celles qui s'intéressent en même temps aux aspects culturels de la France », témoigne un des étudiants de la faculté.

Il ne faut pas non plus oublier le fait que de plus en plus de Français et de personnes francophones viennent travailler et vivre en République tchèque. Par conséquent, la demande de spécialistes parlant français dans tous les domaines de la vie quotidienne augmente : agents immobiliers, médecins, avocats, notaires, employés administratifs, enseignants, etc. C'est ce que confirme Lucia Konápková du Brno Expat Centre (BEC). Ce centre propose des conseils, des consultations et une assistance aux professionnels étrangers qui habitent et travaillent à Brno, ou souhaitent y déménager. En 2016, le BEC a reçu le prestigieux prix de (D) Intelligence, du groupe Financial Times, dans la catégorie de l'aide aux expatriés. Lucia Konápková, diplômée du MFTAP, précise que, même si la majorité des services est présentée en anglais, la demande de la part des expatriés francophones augmente : « Si plus de professionnels proposant des services différents parlent aussi français, cela rendra notre ville plus cosmopolite et attractive au niveau international. »

Le potentiel est grand, et c'est maintenant qu'il faut le saisir. En avez-vous déjà parlé avec vos élèves dans votre établissement ?

Fendlová, M. (2018). Piste de réorientation des programmes universitaires de français pour les besoins actuels des citoyens tchèques/européens. *Synergias Europe*, 13, 15-25.

Hana Delalande et Marie Červenková
(Université Masaryk)